

Pré-générique : champ de canne à sucre

Générique

Ouvriers agricoles dans le brouillard

f Dans le Nord-Est du Brésil, des ouvriers agricoles. Le Nord-Este , trois fois la surface de la France. trente cinq millions d'habitants.

Gros plans d'ouvriers

Les journaliers sortent de leurs bidonvilles pour prendre place sur les camions qui les amèneront aux plantations de canne à sucre.

Gens courant vers les camions

Dans toutes les régions du Brésil où domine la canne des centaines de milliers d'hommes, femmes, enfants, quittent les villes, chaque matin, à l'aube, pour tenter de gagner leur vie sur les plantations.

L Le travail est payé à la tâche.

premier homme

G -" Nous recevons 900 cruzeiros par tâche -dix francs-. Il faut deux jours, en général, pour venir à bout d'une tâche. Davantage encore, quand il a plu.. Les gens ont faim. "

premier homme

un jeune homme

Gr - " Nous recevons douze francs par tâche accomplie. Mais aucun n'y arrive en une journée. Le travail est bien trop dur. "

le premier

G - " Il faut quelquefois deux jours pour ne faire qu'une demi-tâche. "

Une femme

Mc -" Souvent, quand on arrive dans le champ, il n'y a pas de travail pour nous. Quand on rentre le soir, on n'a rien gagné et on n'a rien à manger. "

- faisceaux dans les champs F La tâche fixée aujourd'hui par le propriétaire est de 150 faisceaux de la sorte. Ils vont tenter d'y arriver à eux deux.
- Contremaîtres avec livret F Les ouvriers agricoles sont strictement contrôlés.
" Dans ce cahier - nous disent les contremaîtres - nous comptabilisons le travail des gens. Celui qui parvient à faire sa tâche, reçoit 941 cruzeiros à la fin de la journée " - dix francs ,environ.
- Question : G. - " Il y a des enfants qui travaillent ici ? "
- Réponse : ST - " Oui. "
- Question : G. - " Que gagnent-ils ? "
- Réponse : ST - " Rien. Ils aident leurs parents, c'est tout. "
- Enfants au travail F Ces enfants exécutent la tâche de leur père, malade.
- Coupe de canne Les esclaves qu'on avait jadis fait venir d' Afrique, pour travailler dans les plantations, étaient convenablement nourris. Un nègre n'était pas seulement un capital qui rapportait par son travail, c'était aussi le père de petits esclaves valant plus tard leur pesant d'or.
Les ouvriers agricoles aujourd'hui sont à tel point nombreux, à tel point misérables, qu'on peut les traiter avec bien plus de désinvolture sans craindre de manquer de main d'oeuvre.
Nous demandons si ces hommes bénéficient de la sécurité sociale.
- Un homme répond -" Quelle sécurité ? Ici, on n'en connaît qu'une : mourir de faim. "
- Le camionneur Le camionneur qui les a menés dans ce champ, nous dit :
- " Ici, ils n'ont rien à manger. Les hommes commencent la journée le ventre vide. Ils apportent quelquefois une poignée de farine, c'est tout. "
- Un autre travailleur -" D'où voulez vous que nous prenions l'argent pour manger ? Tout ce que nous avons, c'est de la farine sèche et nous buvons du jus de canne pour la faire descendre. "

Question : - " Vous habitez sur la plantation ? "

Réponse : - " Non. Nous vivons tous dans la rue. "

Ce qui veut dire : en ville.

Panorama de Palmares

Palmares, vile typique du Nord-Est brésilien.

Tout autour, rien que de la canne à sucre. Elle a dévoré les jardins et envahi les quartiers pauvres. Les hommes que nous rencontrons ne parlent que de faim, d'exploitation, de maladie, de mort - leurs seules réalités. - La moitié des enfants meurt avant l'âge de 5 ans. C'est là, selon les statistiques, le sort de 40 millions de Brésiliens - un tiers de la population du pays.

Froideur des chiffres qui ne peut communiquer ce que la faim signifie pour chacun de ces hommes et de ces femmes. Epuisement, peur du lendemain, impuissance devant le sentiment de sa propre déchéance. Et la mort des enfants... La certitude aussi que ce n'est pas Dieu mais les hommes qui sont responsables - et qui en tirent profit. Résignation. Seule la violence pourrait les libérer de la faim. Mais les pauvres sont trop faibles désormais, pour se révolter - et les responsables de leur misère sont toujours trop forts.

Dans les quartiers pauvres, il n'est guère question de politique.

Un homme

- " Cette femme, ma voisine, plante de la canne sept jours sur sept. Elle gagne de 30 à 35 francs par semaine. Que peut-elle acheter, avec ça ? Sa famille a faim. Elle n' a souvent pas de lait pour les enfants, pendant des semaines. Quelque fois, il n'y a même pas une tasse de café le matin. Comment voulez vous qu'un père de famille qui gagne cent francs peut-être, puisse nourrir 5, 6 ou 8 bouches? On n'arrête pas d'avoir faim. Pour ne pas tomber de faiblesse au travail, nous nous appuyons sur nos pioches. Il faut bien travailler pour gagner ce peu qui ne suffit jamais. "

Enfant en train
de manger

Institut de nutrition
à Recife (Emilia Perez)

Emilia Perez parle:

Paysages avec canne
à sucre

Extérieur de l'usine

Intérieur de l'usine

F { Aujourd'hui, les enfants n'ont eu qu'un seul repas.
De la farine avec de l'eau.

A l'Université de Recife, des chercheurs étudient les
conséquences de la sous alimentation. Le professeur
Emilia Perez dirige l'Institut de Nutrition.

Mc - "On peut dire que la faim est endémique, au Nord-Est.
Les suites en sont particulièrement graves pour le
développement physique et intellectuel. Les gens sont
de petite taille et bien plus faibles que ceux dont le
potentiel génétique peut se développer normalement.
Nous savons aussi que la faim provoque des lésions
cérébrales irréversibles."

f { Responsable? la canne à sucre. Elle a envahi les régions
les plus fertiles du Nord-Est, éliminé les cultures
vivrières. Pourquoi? Parce que le sucre peut être
vendu sur le marché mondial et faire rentrer des devises
des Dollars - tout comme le café, le soja, le cacao.
L'Etat encourage l'extension de toutes ces cultures
d'exportation - parce que le Brésil a désespérément
besoin de dollars.

Pour que le prix de ces produits reste compétitif, l'Etat
ferme les yeux sur le fait que les ouvriers sont payés
en dessous du smig et que la législation sur le travail
reste ignorée. Nombre d'usines qui transforment la canne
en eau de vie ou en sucre, travaillent 24 heures sur 24,
avec deux équipes seulement. Chaque ouvrier travaille
donc douze heures par jour pour un salaire total de
12 francs.

Le Brésil fait partie des pays que l'on prétend en voie
de développement. Comme la plupart des pays du Tiers
Monde, il a opté pour un modèle de développement dont le
objectifs sont: progrès technique et croissance écono-
mique. - Un autre modèle de développement orienté vers
la satisfaction des besoins essentiels de la population
serait contraire aux intérêts des pays industrialisés

qui n'ont pas seulement besoin des matières premières des pays du Tiers Monde, mais aussi du marché que ces derniers représentent pour leurs biens d'équipement industriel. C'est pour cela que le développement de ces pays a été orienté dans le sens du progrès technique. Pour se payer les coûteux instruments de ce progrès, ils sont obligés d'exporter leurs produits agricoles et de donner des salaires de misère aux ouvriers des plantations.

Extérieur: des ouvriers
en train de décharger
de la canne (Zoom sur maison)

Ces hommes reçoivent encore moins que les ouvriers de l'usine: dix francs seulement pour 12 heures de travail. Cette maison abrite 14 familles qui doivent subir jour e nuit le bruit des machines.

l'Usine

L'Usine elle-même est très malsaine. La vapeur du sucre est extrêmement nocive. Ils disent d'elle "la vapeur du diable".

Intérieur de l'Usine

On avait pourtant, ^{ou} pendant un certain temps, ~~eu~~ au miracle brésilien, à son taux de croissance record. On le donnait en exemple à tous les pays du Tiers Monde. Son industrialisation fut, en effet, gigantesque. Mais il a fallu le payer, en devises. Et pour faire face au besoin toujours croissant de dollars, il a fallu exporter toujours davantage.

Surveillant à cheval

Exporter quoi? Les produits agricoles: Le soja, le café, le cacao ... et le sucre, bien sûr.

Ouvriers agricoles
en train de travailler

Les cultures d'exportation ont continué de s'étendre, chassant les petits propriétaires. Les paysans sont devenus des prolétaires, la masse de la population a été condamnée à la misère. Aujourd'hui, 80% des Brésiliens ne sont plus des consommateurs. Les 20% qui bénéficient du développement ne suffisent pas à absorber la production nationale. Nombre d'industries font faillite. Le taux de croissance est tombé bien au dessous de zéro. La dette extérieure approche des cent milliards de dollars et continue de grimper. C'est la fin d'un certain développement.

tio

Question:

"Vous avez suffisamment à manger?"

Ouvrière agricole:

MC - "Pour un repas par jour, pas plus. Juste assez pour pouvoir travailler. Mais nous sommes tous lessivés, à bout de force. Soixante francs par jour ne suffisent pas. C'est ce qu'on gagne. Et si l'on ne réussit pas à terminer la tâche, c'est encore moins."

C h a n s o n

Ouvriers agricoles en
train de travailler

Avec un dette de 100 milliards de dollars, le Brésil - ancien champion du développement - s'est placé en tête des créanciers du Tiers Monde. Et maintenant il doit faire face aux intérêts de sa dette. Comment? Avec la vente de son sucre et autres cultures d'exportation, encore une fois. Elles continuent donc de s'emparer des meilleures terres et la population continue de s'appauvrir. C'est un cercle vicieux. Au début du "développement" les masses ont été sacrifiées au "Progrès". Aujourd'hui, elles en paient la faillite.

meilleur

Casa Grande et
administrateur à cheval

Les Trusts évincent progressivement les propriétaires privés, dont les maisons sont désormais occupées par des administrateurs. L'un d'eux part inspecter les plantations.

Zoom sur Usine

Le gouvernement pousse à la concentration du secteur sucrier et refuse des crédits aux petits et moyens exploitants qui ne peuvent donc plus payer les salaires de leurs ouvriers. Ceux-ci doivent attendre, pour recevoir leur dû, qu'un Trust ou une Banque ait racheté l'exploitation. - A Cerro Azul, par exemple, 140 ouvriers d'usine et 800 ouvriers agricoles attendent depuis dix semaines d'être payés.

1. ouvrier

- "Ici on crève de faim. On ne sait plus quoi faire:"

2. ouvrier

- "J'ai cinq enfants. Ils ont faim. Ca fait dix semaines qu'on ne reçoit pas notre paie."

Question

"Comment survivez-vous?"

2. ouvrier - "On lutte contre la mort. Avec l'aide de Dieu."
- Question: "Que mangez-vous?"
2. ouvrier - "Presque rien. Il y a des jours où il n'y a rien à manger à la maison."
3. ouvrier - "On boit de l'eau et on se remet au travail. Un enfant est mort de faim."
- Question: "Quand?"
3. ouvrier - "Hier."
- Question: "Vous êtes marié?"
- 4 ouvrier - "Oui."
- Question: "Vous avez des enfants?"
4. ouvrier - "J'ai cinq enfants. Moi je suis ouvrier agricole".
- Question: "Pour vous, la situation est la même?"
4. ouvrier - "Oui, celui qui a planté des légumes dans son jardin a de quoi manger, mais ceux qui ont préféré faire de la canne, meurent de faim."
- Des gens derrière des fils de fer barbelés
- Des ouvriers agricoles, rassemblés devant l'usine, ne parlent que de leur faim. - Les images transmettent mal cette réalité: la faim. La sous alimentation chronique ne se voit pas. Elle se traduit souvent par des oedèmes, de l'enflure. Ce qui est frappant, c'est la petite taille de tous ces gens. La plupart n'ont guère plus d'un mètre cinquante. Beaucoup ont perdu toutes leurs dents.
5. ouvrier - "J'ai sept bouches à nourrir, et depuis dix semaines, je ne vois pas un sou. Je ne sais plus quoi faire. L'estomac colle déjà au cuir."
- Groupe d'ouvriers
- Après la pause de midi, tous les ouvriers sont revenus à l'usine. En dépit de l'interdiction du gérant, ils veulent nous parler.
6. ouvrier - "Il n'y a pas de solution. On va tous crever de faim. Des enfants sont déjà morts."
7. ouvrier - "Chez moi, nous sommes quatorze. On vit de manioc et des coquillages que ma femme sort de la rivière."

8. ouvrier

- "Ce matin, j'ai quitté la maison sans même pouvoir prendre une tasse de café. J'ai travaillé jusqu'à onze heures, puis fait la pause à la maison, et si vous aviez vu ma table, vous auriez eu honte. Et j'ai 6 enfants."

Des femmes dans la rivière

Les femmes essaient d'attrapper quelques poissons et des crabes.

Si l'usine fonctionnait, ce serait impossible. Les déchets des sucreries sont toxiques et, d'août à janvier, quand elles sont en activité, il n'y a plus aucune vie dans ces rivières. Les pauvres doivent alors renoncer à la seule nourriture pour laquelle ils n'ont rien à payer.

Maison avec jardins

Autrefois, les ouvriers agricoles vivaient dans les plantations. Les maisons et les jardins appartenaient au propriétaire, mais les ouvriers avaient le droit de faire pousser des légumes et des bananes. Pour avoir le droit de cultiver ce jardin, ils devaient travailler gratuitement pour le propriétaire plusieurs jours par semaine. Ils avaient ainsi, après un an ou deux, largement payé le prix du terrain. Et pourtant, le propriétaire exigeait qu'ils continuent de travailler dans les mêmes conditions jusqu'à la fin de leurs jours. Servage impitoyable mais qui permettait au moins aux ouvriers de manger.

Zoom sur la maison

Là où les ouvriers agricoles n'ont pas encore été chassés des plantations, ce système d'exploitation persiste. C'est ce que l'on appelle "cambaô".

Question à un ouvrier

- " Pour vivre sur cette terre, vous êtes obligé de travailler cinq jours par semaine, pendant douze heures, pour le patron ? "

l'ouvrier

- " oui monsieur ."

question :

- " C'est à dire que vous payez le fermage par votre travail - c'est ce que l'on appelle ici le cambaô - ."

l'ouvrier

- " oui, c'est ça..."

question

- " Et maintenant, vous voulez partir ? "

l'ouvrier

- " Oh oui ! d'ici dix jours, je me tire. Ce sont des parents qui m'ont fait venir ici - une tante qui vit à côté. Elle m'a dit : viens donc, mon fils, ici tu gagneras 120 francs par semaine. Elle a de la veine, elle est retraitée, mais moi, je dois travailler dur. Dieu seul sait combien..."

Question :

- " vous partez donc ? "

l'ouvrier

- " Oui. Ce sont les fausses promesses et la marée de la vie qui m'ont porté ici, mais je n'en peux plus. Je dois attrapper des crabes pour faire vivre ma famille."

Zoom sur engenho

Dès 1964, l'agriculture fut massivement mise au service du développement C'est l'époque où les militaires ont pris le pouvoir et interdit les partis politiques et les ligues paysannes. Depuis lors, des millions de paysans ont été chassés de leurs terres.

Rosario de Galilea

- " C'est la faute du gouvernement. Ce genre de faim n'existait pas avant 1964. Chaque ouvrier agricole avait sa chèvre, et des poules . La femme s'occupait des bêtes l'homme travaillait le potager. Ils produisaient ce qu'il leur fallait pour vivre. Mais aujourd'hui, si vous parcourez les plantations, vous ne trouverez plus de chèvre plus de poules. La plupart des gens ont été chassés des plantations. Maintenant, ils habitent les bidonvilles et là, ils crèvent de faim - ou bien ils doivent voler, pour survivre. Depuis 1964, il y a deux fois plus de misère."

Selon la loi, un ouvrier agricole qui cultive son potage depuis dix ans ne peut en être expulsé. Pourtant, tout comme ces arbres, cette maison va être broyée par les bulldozers. Celui qui oserait faire valoir ses droits aurait affaire à la police - comme les gens de Camocin, par exemple.

vieille femme

- " Depuis deux ans , nous ne connaissons que persécution, récoltes : détruites et prison. Mais nous ne voulons pas quitter nos terres. Car si nous abandonnons la lutte et si le Christ ne nous aide pas, il ne nous restera plus rien. "

Groupe de gens de Camocin

Il s'agit de 64 familles qui, depuis des générations, vivaient sur le même lopin de terre. Maintenant, le propriétaire les chasse pour y planter de la canne à sucre.

vieille femme

- " *Beaucoup des nôtres ont été mis en prison. Ils ont emmené Alvisio - et Bertina - et Lorenzo - et Pedro Lea et Zizinho de Maria Gomez - et Zè Rodrigues. Et même Zè Preto . Plus tard, Zè Gallego fut arrêté et l'institutrice avec deux enfants. Et cela , parce que nous avions voulu cultiver nos terres en commun, comme d'habitude. Ensuite, ils ont détruit nos récoltes et planté de la canne à la place. Ils ont mis le feu à l'école, deux fois. Ils ont détruit les tuiles de nos maisons et brûlé toutes les poules. Oui, ils ont beaucoup détruit.* "

Station service

La canne ne sert pas seulement à faire du sucre et de l'eau de vie. Depuis 1975 , on en fait de l'alcool qui sert de carburant auto. Toutes les marques automobiles ont sorti des modèles qui fonctionnent à l'alcool. Le gouvernement les a généreusement subventionnés pour cela. Pour promouvoir le fameux "programme alcool ", les autorités ont interdit la distribution d'essence pendant le week-end mais autorisé celle de carburant - alcool - qui coûte, d'ailleurs, trente pour cent de moins que l'essence minérale. Le but : économiser le pétrole, c'est à dire des dollars.

Boeufs en train de labourer

Depuis, on assiste à une véritable ruée vers la canne à sucre . On en plante même dans les régions difficiles d'accès. Le gain est sûr car, pour chaque litre d'alcool, le gouvernement donne une prime de deux Cruzeiros. Ce n'est qu'une fraction de centime, mais celui qui produit des millions de litres chaque année est assuré de faire fortune.

Paysage avec boeufs

Il est évidemment souhaitable - et même indispensable - de produire de l'énergie à partir de matières premières renouvelables. Mais pourquoi uniquement à partir de canne à sucre ? Le manioc, par exemple, serait beaucoup plus avantageux : il peut être récolté toute l'année
durant.

La canne, par contre, pendant six mois seulement. Des usines travaillant à partir du manioc pourraient donc fonctionner toute l'année, tandis que celles qui utilisent la canne ferment 180 jours par an. Pourtant, le gouvernement favorise le secteur sucrier. Plurquoi ? Parce qu'il est dominé par des trusts tout puissants alors que le manioc est cultivé par de petits paysans.

Vues aériennes

Le "programme-alcool " prévoit qu'avant la fin du siècle 23 millions d'hectares de terres seront plantées de canne à sucre. Surface équivalente à presque la moitié de la France. Aujourd'hui déjà, le tapis vert clair de la canne couvre les meilleures terres du Nord-Est. Dans l'avenir, il n'y aura plus de place pour les cultures vivrières. Le haricot, nourriture de base des Brésiliens doit déjà être importé et atteint des prix prohibitifs. Et ce n'est pas que le sucre : toutes les cultures d'exportation s'étendent. Dans les autres régions du Brésil, le paysage est à peine différent.

Lorsque les rentrées en dollars augmentent grâce à ces exportations , les statistiques proclament que le revenu par habitant augmente. En réalité, chaque dollar qui rentre de cette façon, accroît la famine dans la population rurale.

Et maintenant

Et maintenant, les dernières forêts sont, elles aussi, sacrifiées à la canne à sucre.

Charbon de bois

Pour défricher leurs forêts, les propriétaires ont trouvé le moyen de ne rien payer. Ils autorisent quelques ouvriers agricoles à faire du charbon de bois. Ceux-ci abattent les arbres et les remettent à titre gracieux au propriétaire. Ils n'ont le droit d'utiliser que les déchets et fagots pour faire leur charbon de bois - dont la vente est leur seul revenu.

Ouvrier

- " Avec le charbon de bois, je gagne 90 francs environ par semaine. "

Question

- " Et que va faire le propriétaire de cette terre défrichée ? "

Ouvrier

- " il plantera de la canne à sucre. "

- Question : - " Pour ce travail, vous ne recevez vraiment que le bois pour faire du charbon de bois ? "
- Réponse : - " Mais oui. "
- Question ouvrier - " Combien d'enfants avez vous ? "
- sa femme - " six. "
- Question M^c - " Demain, ça fera 30 jours... "
- la femme - " que vous êtes malade ? "
- question - " Oui, monsieur. "
- La femme - " Vous avez vu le médecin ? "
- Question - " Non, monsieur. "
- La femme - " Pourquoi pas ? "
- La femme - " Ce n'est pas possible. Tous les enfants sont jaunes. Ils ont la malaria. C'est dur de vivre ici. Les moustiques viennent des marécages. Nous n'avons que de l'eau salée à boire. La petite touse depuis trois mois. Je ne sais plus quoi faire. "]

Un camion part, chargé de bois

Du bois pour le propriétaire...

Paysan en train de faire sécher de la farine de manioc

C'est ainsi que l'on fait sécher la farine de manioc. Les petits paysans qui ont pu résister à l'avance de la canne, continuent à faire des cultures vivrières. Eux, au moins, ont de quoi manger. Mais le marché pour leurs produits, se rétrécit chaque jour un peu plus.

Paysan

- " Nous labourons, plantons du manioc et produisons de la farine que nous apportons au marché. Et là, nous devons la vendre pour presque rien, car les gens n'ont plus d'argent. ça ne vaut plus la peine de faire de la farine. Au lieu de rentrer du marché avec un peu de viande, nous ne pouvons plus acheter que des sardines. La femme dit nous manquons de tout. Mais que faire ? Si nous prenons la pioche pour gagner quelques sous dans les plantations de canne, nous devenons les esclaves du propriétaire. On ne peut même plus aller dans la rue - à cause des voleurs.

le paysans (suite)

" nous produisons aussi des légumes, mais il faut les jeter , ou les vendre si bon marché que le travail ne vaut pas la peine. Voilà notre situation."

Ouvriers agricoles en route pour une réunion syndicale

Une réunion syndicale dans un petit village du Nord-Est.

le secrétaire parle

Le secrétaire parle. Il habite en ville, a fait des études et gagne assez bien sa vie . Ses interlocuteurs sont pour la plupart des analphabètes. Qui travaille dès l'âge de dix ans n'a pas le temps de fréquenter l'école. Au Brésil, les analphabètes n'ont pas le droit de vote. Ils ne peuvent donc donner leurs voix à un parti qui représenterait leurs intérêts.

Les syndicats, depuis le coup d'Etat de 1964, sont contrôlés par l'armée. Bien que le désastre économique du pays ait contraint les militaires à un certain retour à la démocratie, les syndicats d'opposition ont peu de chance de s'imposer en milieu rural. Celui qui se permet de réclamer du pain, à haute voix, est désigné comme communiste et pourchassé par les polices - officielles ou parallèles. Les assassinats sont monnaie courante.

Bidonville de Cuello

Les quartiers misérables des grandes villes sont le terminus de tous ceux qui ne parviennent plus à se nourrir à la campagne. Ici, les hommes ont peu de chances de trouver du travail. La tâche de faire vivre la famille incombe surtout aux femmes.

Première femme

Mc - " Nous, les femmes, on gagne notre vie comme bonnes, cuisinières, femmes de ménage - ou en faisant des lessives. "

ÿ - " Une belle vie, que celà " dit une passante.

première femme

Mc - " tu parles ! Je n'ai encore rien mangé aujourd'hui."

2° femme

- " Vous n'avez aucune idée de la vie que nous menons ic

Dans ces quartiers , la misère est encore plus grande qu dans les campagnes.

- Question : **f** - " Combien d'enfants avez vous ? "
- Une femme **C** - " Trois. L'un ,chez ma mère, les deux autres avec moi. Mon mari travaille quand ça se trouve. "
- Etalage Elle essaie de faire un peu d'argent en vendant ces quelques fruits...
- 1° femme **MU** - " Je fais des lessives. Ma meilleur cliente me donne 40 francs par mois. J'arrive à faire 25 francs par semaine.
- Question : **f** - " Vous pouvez vivre, avec ça ? "
- 1° femme **MU** - " En passant faim. Avec le ventre creux. On ne peut pas se permettre de manger à sa faim. On vit comme Dieu l'a voulu. "
- Question - " Que mangez vous ?"
- 1° femme - " des haricots, de la farine, du riz, des abats de poulet, des os, des oeufs. C'est tout. On est souvent malades. Ca fait deux mois que j'ai une ordonnance, mais je n'ai pas d'argent pour acheter le médicament. "
- Question - " Combien dépensez vous par jour, pour manger ? "
- 2° femme **C** - " Si je dépense dix francs par jour, on n'a rien à manger le lendemain . J'achète donc une livre d'abats de poulet, et des o que je fais bouillir avec des haricots. Avec dix francs, je peux ainsi tenir le coup pendant deux à trois jours. Quelquefois, je ne mange rien pour que mon mari puisse emporter un repas. "

Gens en train de chercher des crustacés.

Lorsque la marée basse dégage la vase des rivières de la ville de Récife, commence la chasse aux coquillages et aux crabes. La pollution, si grave soit elle, ne parvient pas à faire reculer les gens. C'est dans cette boue que se trouve, pour beaucoup, la seule possibilité de survie. A moins qu'ils ne se mettent à voler, ce qui est ici une façon de refuser la mort. Tout comme la prostitution. Des fillettes de dix ans font déjà ce métier. Selon les estimations officielles, il y aurait 25 millions d'enfants abandonnés pour une population totale de 120 millions de personnes.

On évoque volontiers les droits de l'Homme lorsqu'il s'agit de dénoncer les persécutions politiques et la torture. Mais ces conditions de vie inhumaines et la mort par inanition de millions de personnes, sont présentée comme pure fatalité. Ce sont pourtant des hommes qui en sont responsables.

Question :

- " Que faites vous avec cela ? "

Réponse d'une femme

- " On le mange. Le sourourou a le goût de poisson. Nous lavons ce coquillage et l'assaisonnons comme du poisson. "

Question :

- " Vous les vendez aussi au marché ? "

Réponse de la femme :

- " Il y en a qui le font. Moi, non, pas pour le moment. "

Question

- " Et qu'est-ce qu'on vous paie pour cela ? "

La femme

- " six à sept francs le kilo. "

Gens en train de chercher des crabes dans la vase

Pour expliquer la faim, on évoque en général la surpopulation. C'est trop facile : au Brésil, un demi-millionrd de personnes pourraient se nourrir correctement si le développement, au lieu de s'orienter vers le progrès technique et la croissance économique, était conçu en fonction des nécessités vitales du peuple.

Dans la plupart des pays du Tiers Monde, le même modèle de développement a engendré la même misère.

L'inexplicable n'est pas que tant d'hommes meurent de faim : c'est que tant parviennent à survivre.

un petit crabe dresse ses pinces

On comprend mal aussi pourquoi ils ne prennent pas les armes contre les responsables de leur misère. Mais quand on voit ce qui se passe au Salvador et au Nicaragua, c'est facile à comprendre ...

Il es- écrasé

chanson : enfant, coupe la canne... coupe la canne...

Générique de fin